

La pédagogie Freinet : des conceptions différentes ? des approches socio-culturelles différentes ?

Quiconque a proposé à ses élèves une correspondance avec une classe éloignée, connaît l'impact affectif qu'elle a pu produire. Ce formidable élan de communication, qu'il s'agit toujours d'entretenir et de nourrir, est source d'échanges et de créations vrais. Il est source aussi d'interrogations, de remises en question sur son propre vécu, sa propre conception des choses. La richesse est la différence. « Il n'y a pas de différence de nature entre l'enfant et l'adulte » écrivait Célestin Freinet, ainsi lorsque des praticiens et des militants de la pédagogie Freinet se rencontrent au niveau international, on retrouve ce même impact, cette même remise en cause : voici quelques réflexions d'enseignants ayant participé à la rencontre internationale de la Ridef de Cracovie en 1996. Ces textes sont extraits de la revue du groupe lyonnais de l'École moderne.

Avant d'être des « pédagogues Freinet », nous sommes des enseignants finlandais, mexicains, polonais, français, etc. Et derrière des nationalités se cachent le vécu d'un système scolaire, l'histoire d'un pays. C'est bien la diversité qui fait la richesse des échanges.

Pascal Marie (France)

La richesse de l'humanité, ses caractéristiques typiquement humaines, en constante élaboration, provient de la communication, de l'interaction des différences.

Alors je pense que les formes de coopération et de démocratie développées par les Français, en cohérence avec leur culture, peuvent interagir avec les autres cultures : japonaise, brésilienne, slave, etc. dans un mouvement créatif,

complexe, multidimensionnel dans un réseau très dense de communication, aux multiples langages, manières d'entrer en relation, canaux de transmission.

Reinaldo Fleuri (Brésil)

Si je vous dis « pédagogie Freinet », vous entendrez : méthode naturelle, créativité artistique, libre expression... et aussi, conseil, responsabilité, « quoi de neuf »... Peut-être pensez-vous comme moi que ces deux ensembles sont une même et seule logique, qu'ils sont complémentaires et indissociables.

J'ai découvert à la Ridef de Cracovie qu'on était loin d'une telle évidence dans le mouvement international, et cette prise de conscience a alimenté bon nombre de discussions. En effet, pour beaucoup de militants – en France, parmi les anciens surtout, et dans la plupart des pays étrangers – c'est l'aspect épanouissement de l'enfant qui est prioritairement développé. L'autre aspect (l'organisation de la vie collective) est le plus souvent peu exploré, parfois ignoré, d'autres fois même rejeté.

Au cours de la Ridef, j'ai cherché à comprendre le pourquoi de ce décalage au sein du mouvement international. Les discussions avec des enseignants de divers pays ainsi que la présence d'un groupe d'anciens, qui ont connu le démarrage historique du mouvement

en France, ont représenté pour moi autant de précieux témoignages.

En France, c'est un nouveau moment de l'histoire que nous vivons actuellement : d'une part l'idéologie dominante a évolué en faveur de l'expression de l'enfant et de ses démarches de tâtonnement ; d'autre part les enfants vivent dans un monde d'hyper-ouverture médiatique et de sous-emploi, où ils subissent la « crise des valeurs ». L'affaiblissement des valeurs dominantes comme des valeurs militantes représente pour eux autant de difficultés pour se repérer. Une « morale collective » semble alors à inventer au sein de chaque groupe-classe, et la mise en place de structures solides et explicites paraît vitale pour bon nombre d'entre nous.

Dans certains pays étrangers, la situation est d'une certaine façon comparable à celle des débuts historiques de Freinet. Les pédagogues novateurs sont confrontés à une structure institutionnelle officielle très répressive, qu'il faut d'abord faire éclater avant d'imaginer d'avoir besoin d'en construire une nouvelle.

Comme pour Freinet et ceux qui l'ont suivi, il s'agit bien avant tout d'une option vitale : mettre l'enfant « au centre » et lui ouvrir des portes.

Catherine Hurtig (France)